

Léon Harmel et la religion

Au XIX^{ème} siècle, l'Etat refuse de s'impliquer dans le fonctionnement des entreprises privées, et l'amélioration de la condition ouvrière en France repose sur la bonne volonté des patrons et des institutions religieuses qui, à la demande du propriétaire s'occupent des soins aux malades, de l'éducation des enfants et prennent en charge tout l'aspect social. Mais un combat est livré. Depuis Clovis l'Eglise impose sa volonté : qui ne pense pas comme elle est considéré comme hérétique, et comme l'Inquisition possède le droit de haute justice, nombreuses sont les victimes de cette intransigeance. Depuis la Révolution, la franc-maçonnerie et le mouvement marxiste veulent amoindrir le rôle de l'Eglise, pour faire apparaître une nouvelle société où les ouvriers ne sont plus abusivement exploités.



Mais la famille Harmel est profondément catholique. Le 3 mars 1884 dès que Jacques Joseph, le père de Léon Harmel sent ses forces décliner, il fait venir et bénit un par un tous ses ouvriers. Ce geste inconcevable de nos jours reflète bien la reconnaissance du patron envers ses ouvriers et le besoin de les saluer avant le grand départ.

Léon est élevé dans ce climat religieux. Dès l'âge de six ans il a un décor de chapelle chez lui et des vêtements sacerdotaux fournis par sa grand-mère qui souhaitait le voir prêtre. Par la suite il étudie au collège de Senlis. La biographie de Léon Harmel ne se lit pas confortablement installé dans un fauteuil. Pour le comprendre il faut s'équiper d'un prie-Dieu et y rester agenouillé tout le temps de la lecture.

Devenu directeur de l'usine, Léon se sent l'âme d'un missionnaire et regrette qu'à la messe aucun de ses salariés ne vienne prier à ses cotés. Mais la situation en ce domaine est compliquée pour les ouvriers dont certains se moquent de leurs collègues catholiques. Chacun de nous joue un rôle différent sur cette planète, mais à l'Eglise seules comptent les âmes et chacun devient l'égal de ses voisins devant Dieu.

L'action chrétienne de Léon Harmel repose sur trois piliers : les pèlerinages ouvriers à Rome, les congrès du Tiers-ordre franciscain et les congrès ouvriers. D'ailleurs il trouve naturel de jouer le rôle du sacristain et accompagner la messe à l'orgue dans la chapelle du Val des Bois.

Pour convertir au catholicisme, Léon Harmel fait venir vers 1870 une dizaine de familles ardennaises chrétiennes et fait construire parallèlement une nouvelle église dans l'usine. Mais la présence d'un édifice religieux dans un site industriel n'est pas une exception au XIX^{ème} siècle.

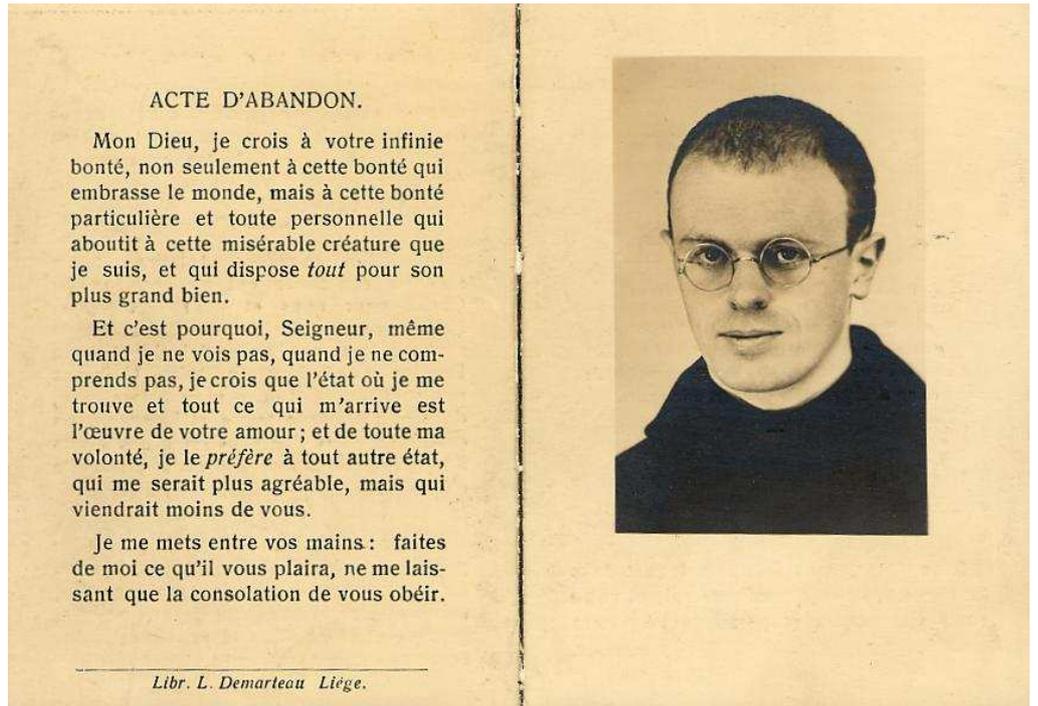
Le 13 septembre 1874 un incendie ravage l'usine et s'arrête net devant la statue de Notre-Dame de l'Usine. L'événement est considéré comme un miracle qui sera fêté chaque année.

Chaque jour il sort, sa redingote remplie de bonbons qu'il distribue aux enfants du village. Et à sa table sont toujours ajoutés des couverts supplémentaires pour les voyageurs imprévus de passage, riches ou pauvres. Sa vie est imprégnée de la mentalité franciscaine, de son imperturbable optimisme et de ses enthousiasmes.

Tous les employés appellent Léon Harmel « le bon père ». c'est son titre de noblesse. Il ne laisse à personne le droit de devenir le parrain du dixième enfant chez ses ouvriers. Il a en permanence pour seul souci de rendre le monde meilleur qu'il ne l'a trouvé.

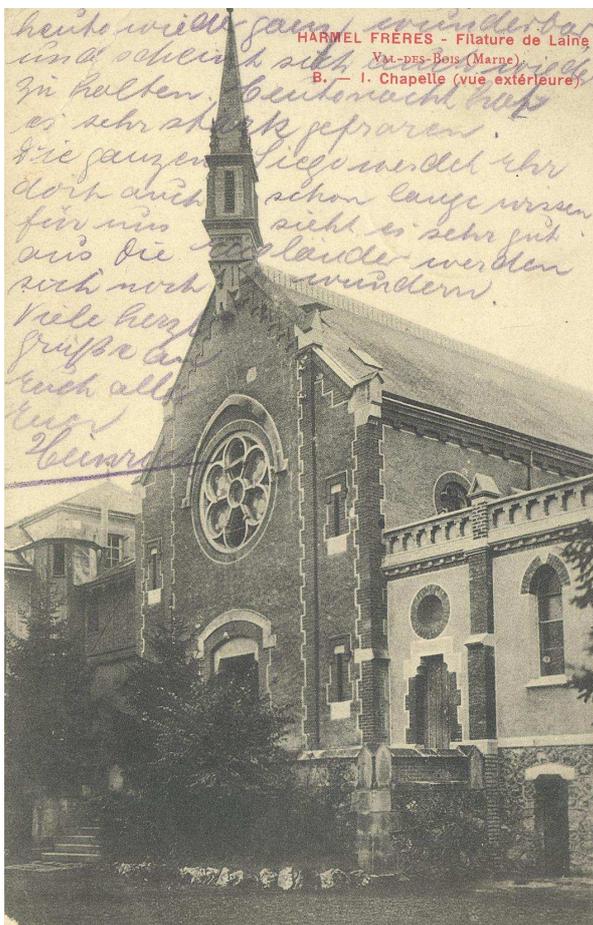
En 1887 il organise des pèlerinages ouvriers à Rome : 100 chefs d'industrie et 1400 ouvriers en 1887. Selon le pape Léon XIII, Harmel est l'homme de France qui lui a fait le plus plaisir. En 1890, le pèlerinage ouvrier à Rome se compose de 10 000 ouvriers

Le 15 mai 1891, le pape Léon XIII publie l'encyclique « Rerum Novarum ». C'est un constat de la misère ouvrière qui tente d'établir des rapports plus harmonieux entre patrons et ouvriers par une augmentation du niveau de vie de ces derniers.



En 1902 les vocations religieuses au Val des Bois s'élèvent à 9 religieux, 8 prêtres séculiers, 7 séminaristes et 28 religieuses.

ci-dessus : Jules Harmel



A plus de 70 ans, Léon Harmel voyage dans le Forez, malgré les fatigues du déplacement, pour organiser des pèlerinages à Rome.

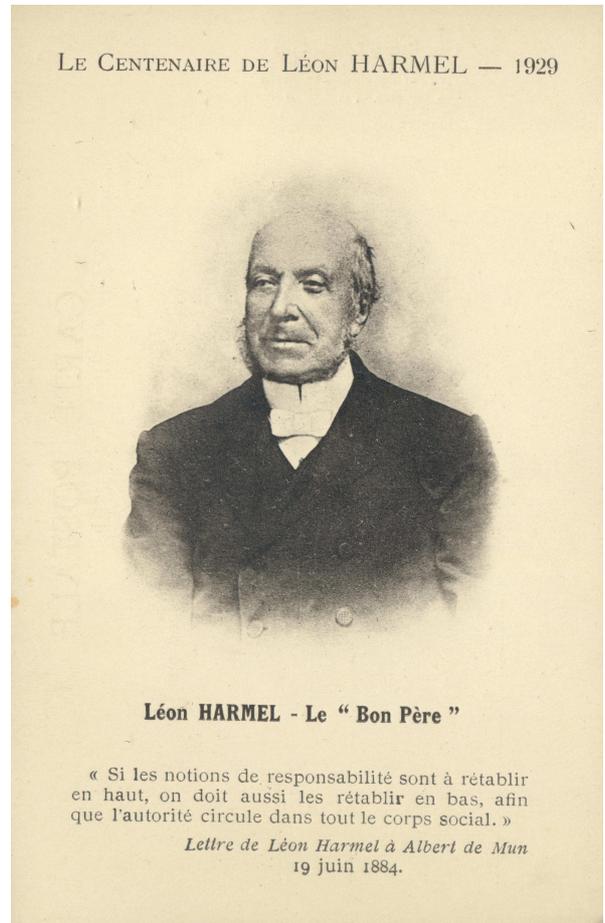
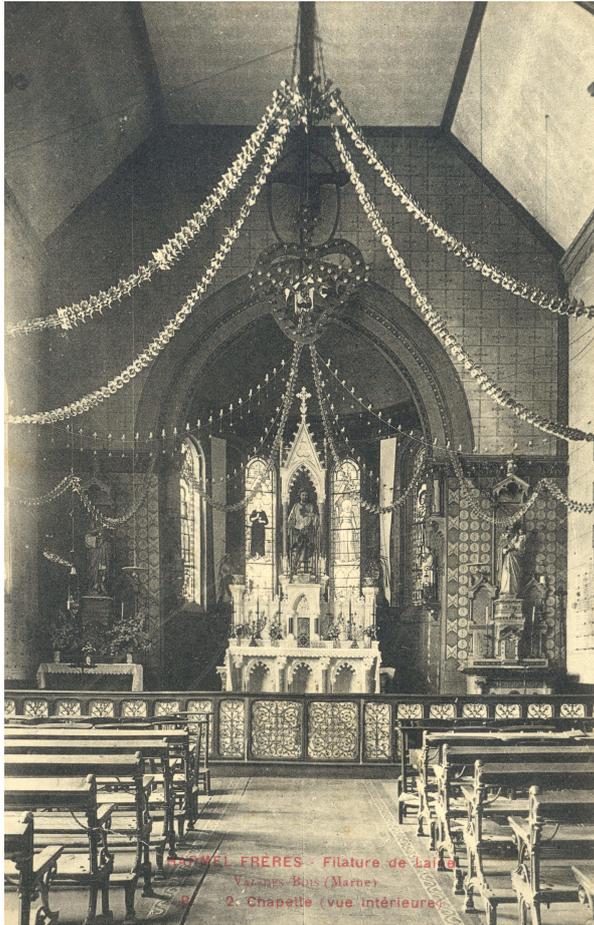
Devenu malade, Léon passe les dernières années de sa vie à Nice où il décède le 25 novembre 1915 à 2 heures du matin, âgé de 86 ans. Le jour de sa mort il reçoit une ancienne ouvrière du Val des Bois qui l'a servi des années durant. Il la bénit et par elle, bénit tous le personnel de l'usine, voulant remercier tous ceux qui ont travaillé pour lui et tous ces ouvriers qu'il aimait. Sa devise était : Vous remplirez ainsi la sublime mission d'élever les âmes, vous souvenant de mon axiome : le bien de l'ouvrier par l'ouvrier et avec lui, jamais sans lui, et à plus forte raison jamais malgré lui. Avec Albert de Mun, Hyppolite André et de Cousances, il avait fondé les cercles catholiques ouvriers pour améliorer la condition ouvrière, le repos du dimanche, le travail des enfants, et les pèlerinages d'ouvriers à Rome. Ce précurseur des Allocations familiales, des comités d'Hygiène et de Sécurité, des cercles de qualité et des Comités d'entreprises quitte ce monde loin de ses ouvriers qu'il avait tant aimé.

Le pape Pie XI voulait canoniser des chrétiens laïques, aussi Monseigneur Marmottin, archevêque de Reims, introduit le 5 juin 1943 une demande de béatification en faveur de Léon Harmel, mais aucun miracle n'a été constaté, et il faut parfois des siècles pour que soit achevé le procès.

Au début des années 2000, a été créé l'*Institut Politique Léon Harmel* (IPLH), un établissement privé d'enseignement supérieur dépendant du Rectorat de Paris. Il propose un master de sciences politiques destinée à toute personne qui souhaite s'engager dans des organisations, un master de bioéthique ainsi que des formations à

la carte et des parcours initiatiques. Ces formations sont accessibles en cours classiques ou en formation à distance par internet.

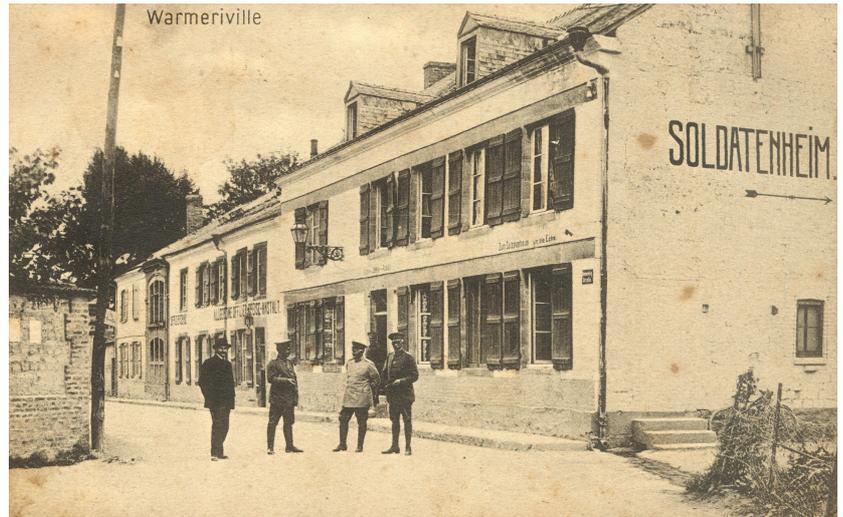
Pour ceux qui veulent approfondir leur connaissance sur la personnalité de Léon Harmel, je les renvoie au livre de Guitton cité dans la bibliographie.



Le début de la Première guerre mondiale

le 2 septembre les habitants de Warmeriville sont évacués sur Reims pour leur sécurité.

Dès le 4 septembre, les Allemands arrivent au Val des Bois. Des infirmières de la Croix Rouge allemande viennent nettoyer et réaménager les maisons réquisitionnées pour loger les soldats allemands dans ces « soldatenheim ». Les soldats sont équipés de réfectoires, de salles de repos et peuvent y jouer au ping-pong et au billard. Toute maison qui n'est pas habitée est pillée par l'occupant. Bien que les pillages soient interdits par l'état-major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traîne et vider les maisons inhabitées.



Mais Reims est copieusement bombardée par l'artillerie allemande et le 5 septembre, 1200 à 1500 habitants de Warmeriville quittent Reims pour regagner leurs foyers.

Les éléments les plus jeunes étant mobilisés dans l'armée française, l'usine tourne au ralenti.

Dès le samedi 12 septembre, l'Etat-major allemand arrive et s'installe dans les maisons patronales.

Le 24 septembre commence une série de bombardements aériens.

A compter du jeudi 1^{er} octobre, les rues de Warmeriville portent des noms allemands avec une nouvelle numérotation.

Le lundi 5 octobre, toute la laine est réquisitionnée pour les filatures allemandes, mais après négociation, un tiers du stock est laissé au Val des Bois.

Pendant tous ces mois, toute nourriture se négocie très cher avec les Allemands, et Warmeriville frôle la disette.

Jeudi 5 novembre : les Allemands publient un arrêté selon lequel tout civil qui donnera des renseignements à l'armée française sur la position des Allemands sera immédiatement fusillé. Cela signifie que les troupes françaises approchent.



Le vendredi 15 novembre il n'y a plus d'argent. L'usine imprime des bons qui seront remboursés après la guerre. Evidemment, tout le temps de l'occupation, au moindre soupçon les bâtiments sont perquisitionnés.



Puis les Allemands ont voulu réquisitionner la laine, mais Maurice Harmel a pu les convaincre de laisser le stock pour faire travailler les ouvriers et leur éviter l'oisiveté. Par la suite l'occupant en prélève tout de même la moitié. Puis, le 20 février tout est réquisitionné d'où arrêt des machines. Il s'en suit des pièces qui disparaissent, des tuyaux, du matériel électrique. Dès qu'un habitant résiste il est évacué et sa maison est pillée à moins que des soldats ne s'y installent. Maurice Harmel le maire est expédié sur Rethel.

La maison Harmel est réquisitionnée pour loger le général et les officiers supérieurs de l'état-major allemand. Bien que les pillages soient interdits par l'état major allemand, les troupes d'occupation ont l'habitude de prendre ce qui traîne et vider les maisons inhabitées.

Après l'arrestation de Maurice Harmel, Léon parlant allemand est nommé d'office maire de Warmeriville, puis chargé de la région Marne-Ardenne pour le ravitaillement. Il lui est difficile de résister à l'occupant et il doit manœuvrer à chaque fois.

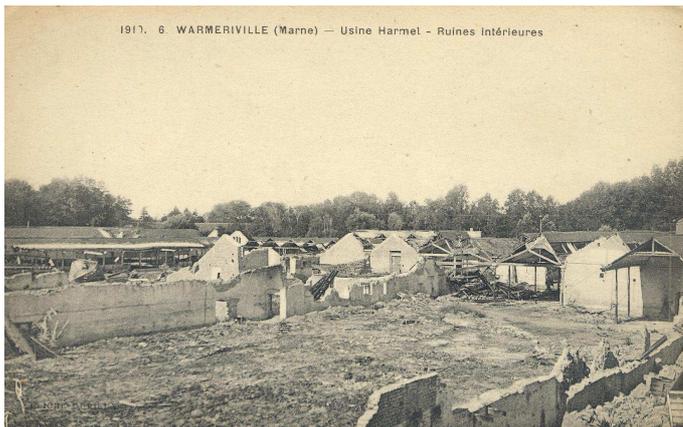
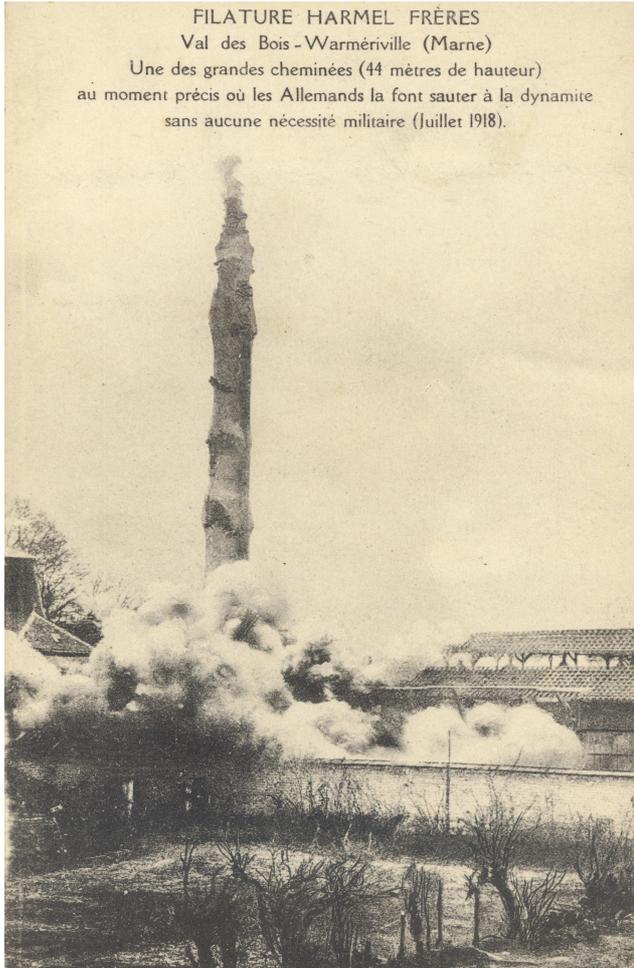


Le lundi 22 février, l'occupant réquisitionne toute la laine, les fils de l'usine qui, désormais, ne peut plus tourner. Il n'empêche que l'occupant réclame de nouveaux impôts supplémentaires écrasants.

Les combats s'intensifient surtout du 8 au 10 septembre 1915. Dès le 20 octobre, 330 prisonniers français sont enfermés dans l'usine.

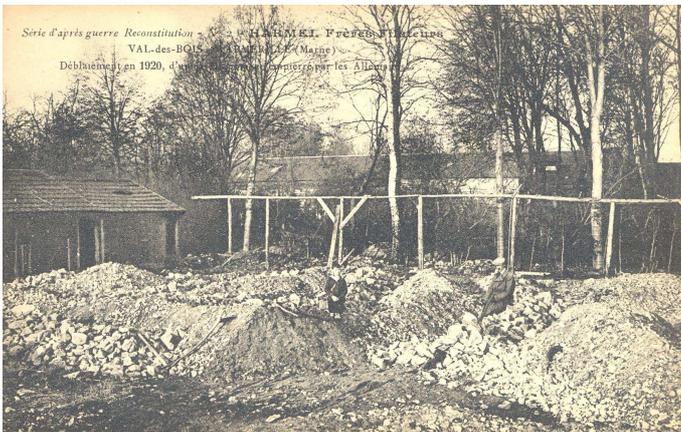
Avant de se retirer en 1918, les Allemands font sauter les bâtiments de l'usine, même la chapelle. La photo la plus expressive est le dynamitage de la grande cheminée de 44 mètres de haut. Elle a été prise par un officier allemand.

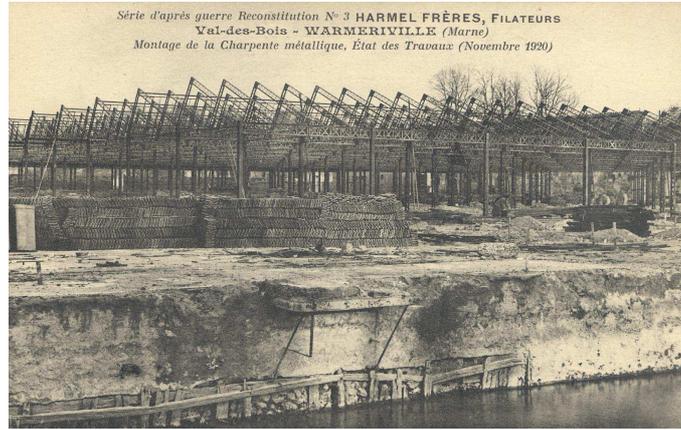
Warmeriville et l'usine Harmel après 1918





La reconstruction





Epilogue de l'usine Harmel

Léon Harmel a un fils qui porte le même prénom. Ce dernier naît en 1868 et étudie au collège Saint-Joseph de Reims, mais en 1880 des milliers de religieux sont expulsés et le collège Saint-Joseph est transféré de Reims à Canterbury. C'est là que Léon y suit des cours.

Il est formé aux méthodes de son père. Après avoir travaillé dans des filatures outre-manche, il n'hésite pas à se former au Val des Bois, recevant des cours et des tours de main de ses meilleurs ouvriers.

Il prend la direction de l'usine et hérite du titre de « Le bon Père » qui était attribué avant à Jacques Joseph puis à son père.

En 1938, Léon Harmel fils a 70 ans, cesse la direction de l'usine et s'installe à Paris où il meurt le 23 mai 1961.

Après l'armistice de juin 1940, le 8 août patrons et ouvriers retournent au Val des Bois.

Mais après la Seconde guerre mondiale, l'arrivée du nylon sonne le glas de l'usine Harmel, comme d'autres filatures. L'activité de l'usine s'arrête par un dépôt de bilan en 1977. Puis la société Warnex poursuit l'activité jusqu'en 1984.

Aujourd'hui cette usine dont la réputation a franchi nos frontières, n'est plus qu'un amas de ruines dangereuses. Ne pouvant entretenir ce fantôme, la municipalité étant responsable de la sécurité de la population a préféré faire disparaître ces témoins d'un passé révolu. Seuls les bâtiments rachetés et entretenus ont échappé à la pelleuse.

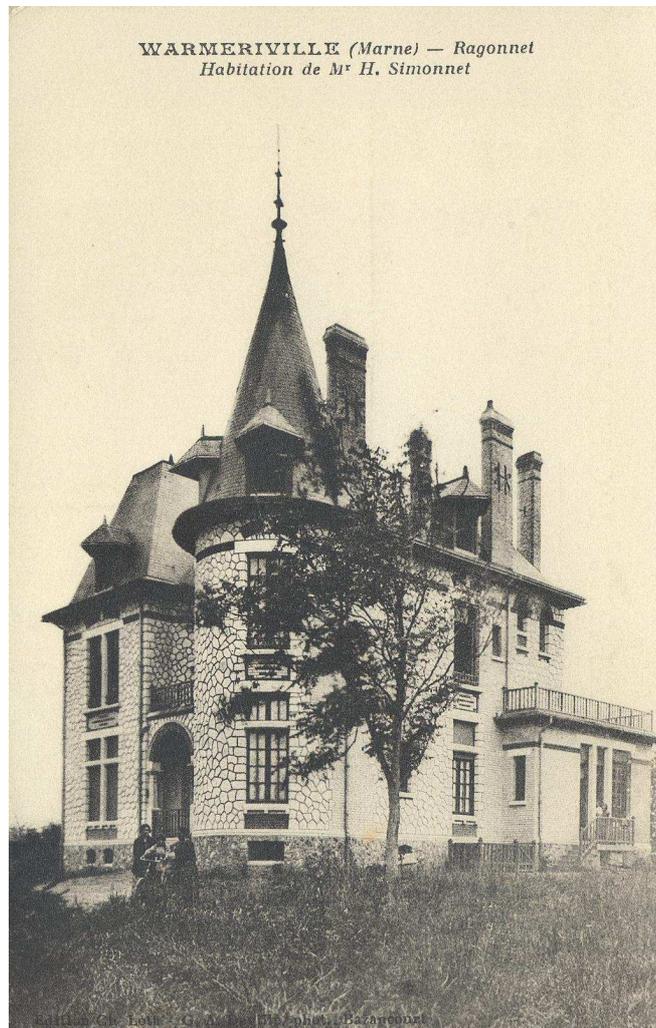
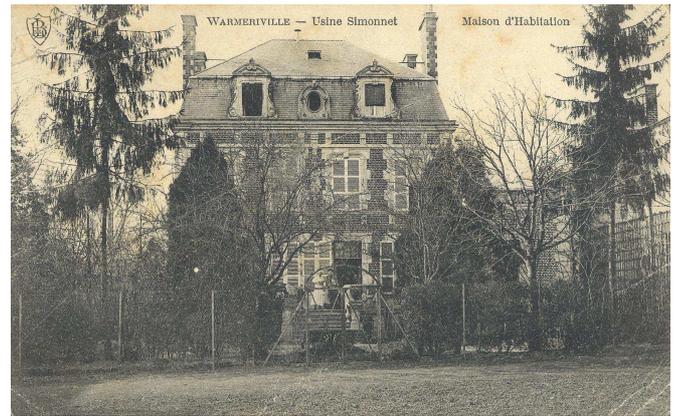




Warmeriville

Dans la nuit du 9 au 10 septembre 1913, un incendie ravage l'usine Simonnet, créée en 1868 par M. Simonnet-Rousselet d'Hauviné sur l'emplacement de l'ancien « Moulin Haut ». C'est une filature et un tissage de laine à l'emplacement d'une foulerie. Sa filature peignée comporte 6500 broches et 260 métiers de tissage animés par 30 chevaux hydrauliques et 60 chevaux vapeur. Ils seront reconstruits en 1920. Malgré la présence des pompiers de Warmeriville, du Val des Bois, de Bazancourt, Isles-sur-Suippes, d'Heutrégiville et un détachement d'artillerie cantonné à proximité. Au petit matin il ne reste que des ruines et 250 employés sans revenus. L'usine Harmel et divers industriels de la Suippe en a occupé un bon nombre aussitôt. Cette usine Simonnet est créée par Pierre-Honoré Simonnet enregistré en 1868 comme meunier du Moulin-de-Haut.

Une fabrique de peinture et de vernis occupe les locaux de l'ancienne filature Simonnet depuis 1968.

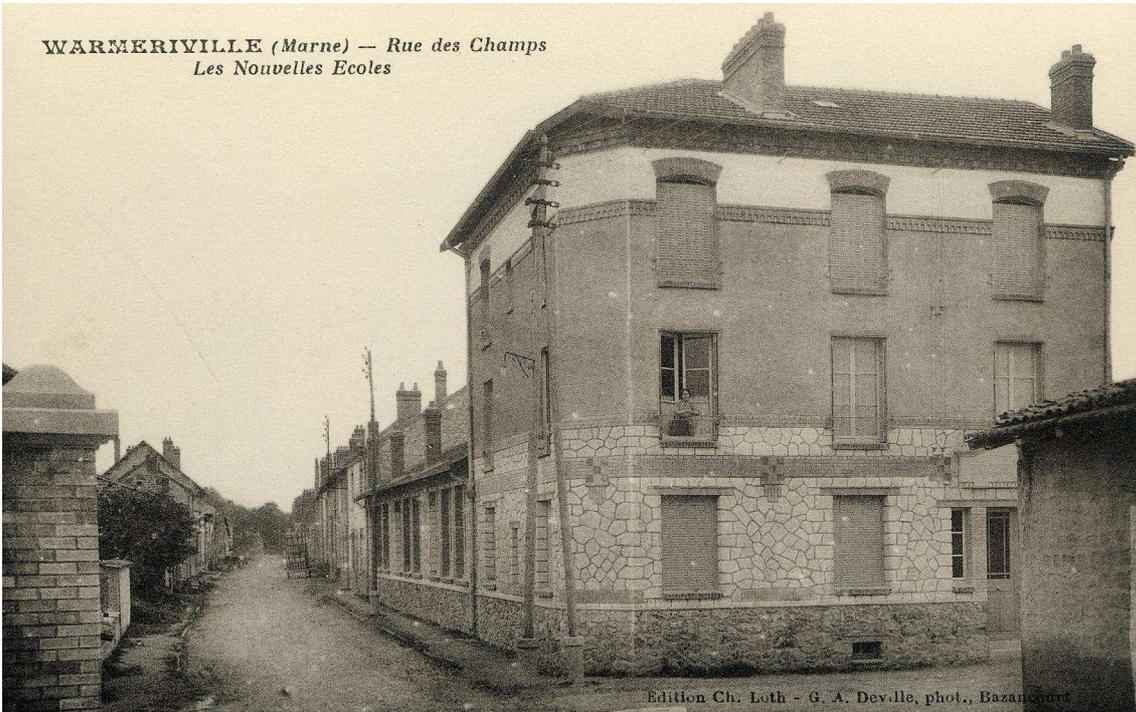


1919 II. WARMERIVILLE (Marne) — Rue des Champs

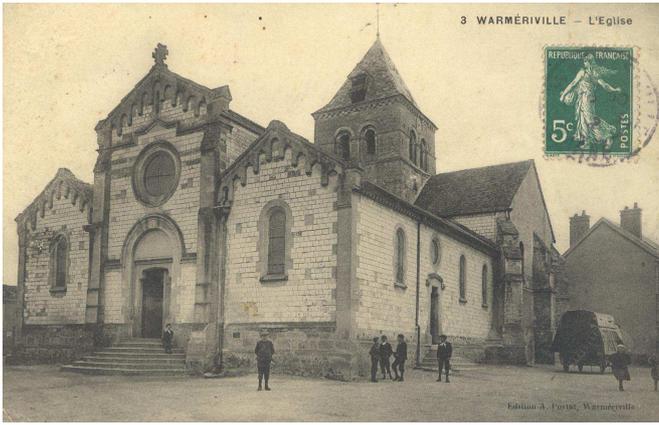


CLICHÉ D'RIEUX

WARMERIVILLE (Marne) — Rue des Champs
Les Nouvelles Ecoles



Edition Ch. Loth - G. A. Deville, phot., Bazancourt



Bibliographie

Léon Harmel « le bon père », par Georges Legrand, publié à l'occasion du centenaire de sa naissance, Liège, la pensée catholique, quai Mativa 38, Paris VI° librairie Giraudon, rue N.D. des Champs, 56, publication mensuelle, 1^{ère} série 10 avril 1929.

Léon Harmel « le bon père » du Val-des-Bois retourné à Dieu le 25 novembre 1915, souvenir de famille, Imprimerie de l'usine typographique, Domois par Dijon.

Léon Harmel 1829 – 1915, par le père Georges S.J. Guitton, Action populaire – éditions SPES Paris, 2 tomes, 1927. l'ouvrage a été couronné par l'Académie française.

Livret corporatif et statuts – Société coopérative du Val des Bois.

Etude historique sur Warmeriville et ses dépendances, Vaudétre, Ragonet, le Pré, les marais et le Val-des-Bois, par Cousin-Henrat, ouvrage couronné par l'Académie nationale de Reims – Reims, imprimerie et lithographie Lucien Monce – 1900.

Souvenir de famille – Léon Harmel fils 1868-1961 – par ses enfants.

Règlement pour les enfants – Val des Bois – commune de Warmeriville – Marne 4 – 1864.

Echos du Val des Bois – 7^o année, N° 80 – janvier 1913.

Echos du Val des Bois – 8^o année, N° 82 – mars 1913

Echos du Val des Bois – année 1929, N° 12 – septembre.

La famille et l'organisation chrétienne de l'usine – extrait des Dossiers de l'Action populaire – N° du 25 janvier 1929.

Le Val-des-bois filature de laine de MM. Harmel frères – éditions Charles Amat, Paris, 1911.